

Quand un Allemand ne sait pas quelque chose, il l'apprend. Quand un Américain ne sait pas quelque chose, il paie quelqu'un qui lui explique. Quand un Anglais ne sait pas quelque chose, il l'ignore. Quand un Français ne sait pas quelque chose, il se fâche. Quand un Italien ne sait pas quelque chose, il l'enseigne.

Cette petite histoire me qualifie, dès par ma nationalité, à écrire sur le sujet. En réalité, les enfants, à qui j'ai donné des cours pendant des années, ont été mes maîtres dans la matière. A 6 ans prendre rajakapotâsana est un « jeu d'enfants ». Je me rappelle le jour où j'ai admis devant une vingtaine de paires d'yeux grand-ouverts et incrédules : « vous êtes et serez capables de pratiquer des postures que je n'ai jamais prises et que je ne prendrai jamais ». Un fardeau énorme est tombé de mes épaules en même temps que ma vision devenait plus pénétrante et que mes sens aiguisés me rendaient capable d'une attention constante à chaque geste de mes petits élèves. J'avais l'impression de « prendre la forme de l'autre » (Yoga-Sutra III 21) du fait de ne pas avoir des sensations corporelles qui me venaient de la pratique directe d'une posture. Parallèlement je devenais capable d'improviser en captant l'intelligence du groupe et en épousant son mouvement. Si c'était possible avec des enfants, pourquoi pas avec des adultes ?

Cette formidable expérience pédagogique a transformé ma façon de me positionner comme enseignante : j'ai compris que, contrairement à ce que j'avais appris dans le monde académique, je n'étais pas quelqu'un qui sait face à quelqu'un qui ne sait pas, mais plutôt une éternelle chercheuse qui partage sa passion et son expérience avec d'autres. Le savoir, qu'il s'agisse de postures, de prânâyâma ou de philosophie, n'est pas une fin en soi, mais le terrain où, par le biais d'une relation vivante avec un professeur, une personne peut s'ouvrir et développer son potentiel cognitif et humain. Au fond de lui-même l'élève « sait » ce qu'il vient chercher, et l'enseignant l'aide à le découvrir en avançant avec lui dans des domaines qu'il a déjà approfondis, mais aussi en expérimentant ce qu'il n'a pas pratiqué directement. Ce positionnement est le fruit d'un long travail, car il s'agit d'apprendre, avec sincérité et simplicité, à devenir instrument de transmission. Il s'agit, sans mettre son savoir en avant, de donner juste ce qu'il faut et laisser à l'autre l'espace pour sa propre recherche et sa propre compréhension.

Marina Margherita  
7 février 2016